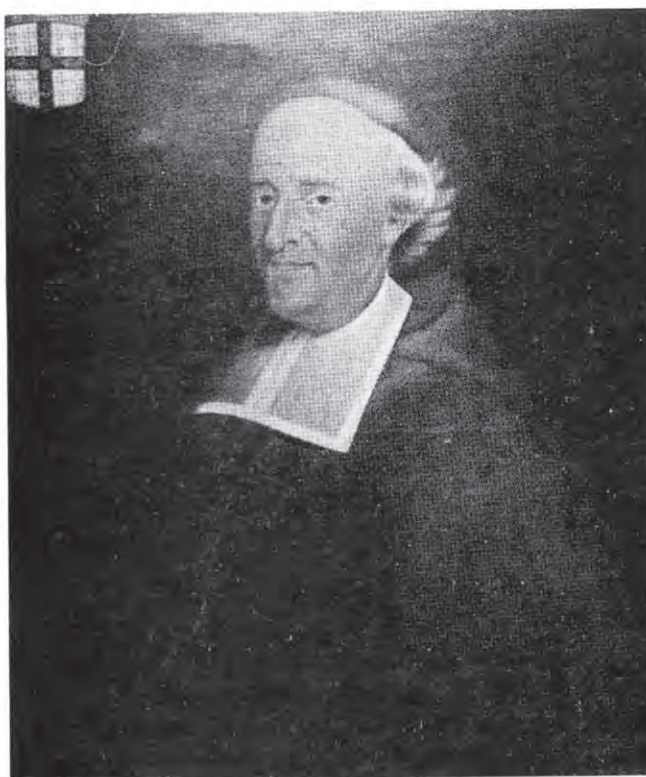


## **La pensée de notre PREMIER ÉVÊQUE pour la formation de ses prêtres**

En fondant le Séminaire de Québec quatre années seulement après son arrivée en Nouvelle-France comme vicaire apostolique, Mgr de Laval manifeste bien l'importance qu'il accorde à la formation des prêtres dont a besoin notre jeune pays.



**Bienheureux François de Laval  
premier évêque de Québec  
Montigny-sur-Avre 30 avril 1623  
† Québec 6 mai 1708**

Sans doute faut-il voir dans ce geste posé alors par l'évêque de Pétrée une réponse aux exigences du Concile de Trente qui demandait avec insistance à tous les évêques d'établir des séminaires dans leur diocèse, afin d'assurer aux prêtres une formation adéquate et de per-

mettre ainsi à l'Église de connaître le renouveau que tout le peuple chrétien attendait depuis longtemps. C'est ainsi qu'en France, saint François de Sales, saint Vincent de Paul, saint Jean Eudes et Monsieur Olier se signalent par de courageuses initiatives en vue d'assurer la réforme souhaitée par le Concile de Trente.

Il demeure que, malgré le zèle déployé par ces géants de l'apostolat, c'est avec bien des lenteurs que l'Église de France, dans son ensemble, tente de mettre en application le décret conciliaire du 15 juillet 1563. Si bien qu'en fondant son Séminaire en 1663, soit cent ans après le décret du Concile de Trente, Mgr de Laval place le vicariat apostolique de Québec bien en avance sur la plupart des diocèses de son pays d'origine.

Au surplus, s'il sait s'inspirer de l'exemple de ses illustres modèles, il n'en va pas moins établir ici, en Nouvelle-France, une institution qui, tout en répondant aux exigences tridentines, voudra satisfaire tout aussi bien aux besoins particuliers d'un pays à construire. Mgr de Laval arrivait dans une contrée démunie qui ne disposait d'à-peu-près rien. Dans ces conditions, il lui fallait se donner un clergé sans doute formé aux sacrifices et aux privations, mais qui devait pouvoir s'appuyer sur une organisation forte, capable de pourvoir aux nécessités des paroisses comme des missions tout autant qu'aux besoins les plus pressants de chacun des prêtres.

François de Laval imagine donc une institution d'abord capable d'assurer une formation intellectuelle, théologique, morale et spirituelle à ses prêtres. Milieu de culture apostolique, cette fondation doit en outre constituer un refuge où les messagers de l'Évangile peuvent venir refaire leurs forces défaillantes et trouver réconfort et soutien au contact d'amis qui se dépensent à d'autres tâches. C'est donc tout son clergé que Mgr de Laval entend regrouper dans ce Séminaire qui va devenir l'âme de cette Église naissante et le foyer d'une activité pastorale intense. Chaque prêtre s'y retrouve chez lui comme dans une maison de famille chaleureuse et accueillante.

En fondant le Séminaire de Québec, Mgr de Laval nous laisse découvrir la vigueur de son intelligence, la clairvoyance de son jugement et la profondeur de son sens apostolique. Il n'est que de regarder d'une façon un peu attentive les quelques grands principes qui président à cette fondation pour s'en convaincre.

Tout d'abord, François de Laval fait une grande place au détachement des biens temporels. «Le détachement est l'essentiel, écrit-il. C'est en cela que consiste l'esprit de grâce qui soutient le Séminaire.» Aussi bien, dans les règlements qu'il donne à ses prêtres, l'esprit de pauvreté y est-il en grand honneur. Chacun doit renoncer à

son bien propre pour constituer un fonds commun destiné à l'édification et au développement de l'institution et, surtout, au soutien des paroisses et des missions disséminées sur tout le territoire confié à l'autorité de l'évêque. C'est ainsi, dans le plus grand désintéressement, que tout le clergé est invité à vivre.

Dans la pensée de Mgr de Laval, le prêtre ne peut se dispenser d'opérer une rupture avec l'esprit du monde pour autant que ce monde se referme sur un horizon purement terrestre. Le prêtre, plus que tout autre, doit être constamment en quête d'absolu. Il doit s'attacher à des valeurs supérieures et en inspirer toutes ses actions. Il doit faire connaître ces valeurs qui l'animent, les promouvoir et en être constamment le témoin. «Dans un monde où beaucoup se laissent prendre à l'attrait des biens matériels, proclamait Jean-Paul II au Sénégal en 1988, le prêtre, par la parole et par l'exemple d'une vie simple, doit attirer l'attention sur des valeurs plus élevées.» C'est, sans peine, ce même souci que nous découvrons chez le premier évêque de Québec au moment où il fonde son Séminaire. Il appartient au prêtre de faire découvrir à son entourage l'existence d'une vie qui transcende la vie terrestre. S'il ne peut se trouver étranger à la vie temporelle qu'il partage avec tous les hommes, le prêtre doit s'efforcer de la vivre avec confiance pour la surélever; il doit l'assumer entièrement pour lui donner un sens.

Par ailleurs, l'intérêt que, dès sa jeunesse, François de Laval porte aux missions et qu'il développera tout au cours de ses années de formation sous la direction des Jésuites, permettra au vicaire apostolique de Nouvelle-France de donner à son Séminaire une orientation nettement missionnaire.

C'est dans l'acte de fondation du Séminaire qu'on peut voir l'évêque de Pétrée indiquer clairement sa volonté: «Nous désirons que ce soit une continuelle école de vertu et un lieu de réserve d'où nous puissions tirer des sujets pieux et capables pour les envoyer à toutes rencontres et au besoin dans les paroisses et autres lieux du dit pays afin d'y faire les fonctions curiales et autres auxquelles ils auront été destinés.» Bertrand de la Tour, premier biographe de Mgr de Laval, note, pour sa part, que le Séminaire ne se borne pas à former de bons prêtres pour la colonie, mais qu'on y travaille aussi à former des missionnaires pour les Indiens, ce qu'on a exécuté depuis avec succès chez plusieurs nations entr'autres dans celles des Abénakis dans l'Acadie, des Tamarois et des Illinois le long du Mississippi.»

Mgr de Laval voyait la conversion des indigènes de ce pays comme l'une de ses tâches essentielles. Au clergé qu'il entreprend de former, il inculque donc un vigoureux esprit missionnaire. Ce faisant,

il laisse transparaître le sens très aigu qu'il a de la vocation de l'Église en même temps que du rôle particulier du prêtre. Le prêtre, c'est en rapport avec la mission du Seigneur Jésus que, selon la plus pure tradition théologique, François de Laval le comprend. Jésus est venu sur la terre envoyé par Dieu son Père racheter tous les hommes, les tirer de l'esclavage du péché et préparer leur sanctification pour les introduire finalement au bonheur du ciel. Il est venu rétablir entre Dieu et l'homme une intimité voulue dès le début de la création, mais brisée par la faute originelle. C'est pourquoi, il manifestera à l'endroit des hommes et des femmes qu'il rencontrera un amour débordant qui sera le signe de celui de son Père. Que de gestes magnifiques, que de paroles pénétrantes, la Tradition chrétienne gardera comme l'expression d'une amitié et d'une affection jamais égalées!

Le prêtre est l'instrument que le Christ s'est donné pour continuer d'intervenir personnellement dans le monde, par son Église, pour faire resplendir la foi dans l'intelligence des hommes, pour dispenser conseil et réconfort à ceux qui souffrent, qui luttent, qui sont dans le doute et pour offrir la paix, le désir de voir Dieu à ceux qui vont paraître devant lui.

François de Laval ne cessera jamais, durant toute sa vie de prêtre et d'évêque, de donner l'exemple d'un homme pénétré de la sublimité de sa tâche apostolique. Cette ardeur qui l'habite ne peut que stimuler ses prêtres et les amener à répondre à leur vocation avec une générosité et un enthousiasme sans faille.

Mgr de Laval apporte encore, au moment où il fonde le Séminaire de Québec, le témoignage d'une foi inébranlable dans la puissance de la prière. Avant d'être nommé vicaire apostolique en Nouvelle-France, François de Laval a connu à Caen et à Paris des associations où prêtres et laïcs se regroupaient pour prier et s'adonner à des activités de charité. Il demande donc à tout son clergé de s'inspirer de ces exemples dont il a eu l'expérience en France, et il invite ses prêtres à se pénétrer de cet esprit de dévouement et de piété dont il s'est lui-même nourri naguère. Le premier évêque de Québec entretient la conviction que des âmes généreuses peuvent trouver dans la fraternité de la prière et les encouragements réciproques une force considérable, capable de déployer dans des initiatives apostoliques remarquables.

En plus de les amener à découvrir le courant extraordinaire d'intensité que la prière peut procurer à leurs actions, il veut encore, toujours par la prière, rattacher ses prêtres à une chaîne de fraternité vivante avec le Séminaire des Missions Étrangères de Paris, les Jésuites de la Nouvelle-France, les prêtres de St-Sulpice de Montréal et aussi avec des communautés religieuses féminines.

Maints observateurs de l'époque n'ont pas hésité à donner comme raison des rapides progrès que l'Église a connus en notre pays, cette union parfaite entre l'évêque et son clergé. C'est un souci d'entraide et un souffle de charité qui animent cette Église naissante. C'est comme une pacte de solidarité spirituelle qui se forge entre toutes ces âmes généreuses. François de Laval, par la vigueur de son intelligence et la robustesse de sa foi, parvient ainsi à dresser un faisceau de foyers d'amour qui puisent leur vigueur dans le sein même de Dieu.

Mgr de Laval, homme de vision, s'est préoccupé aussi de l'avenir de l'Église dont il était le premier pasteur. Cinq ans après avoir fondé le Séminaire de Québec, il érige un Petit Séminaire qui n'est pas encore en son temps une maison d'enseignement, mais un pensionnat pour des jeunes qui peuvent envisager un jour de poursuivre des études théologiques afin d'accéder à la prêtrise. Au contact de prêtres d'expérience, ces jeunes cherchent à découvrir leurs aptitudes, à discerner l'appel de Dieu et à s'exercer à la prière. En assistant régulièrement aux offices de la cathédrale, en étant assidus à des exercices de piété, ces jeunes gens grandissent dans un climat propre à faire mûrir en eux les germes de la vocation sacerdotale. Mgr de Laval éprouve pour cette jeunesse une affection toute spéciale. On l'imagine aisément l'entretenant de l'étendue de ses tâches pastorales, de son désir d'atteindre toujours plus profondément les âmes, de ses espoirs de voir un jour cette fragile Église qu'on lui a confiée devenir un arbre robuste déployant de puissants rameaux.

François de Laval ne peut oublier la famille chrétienne quand il se préoccupe de relève sacerdotale. Il sait très bien que c'est dans ce milieu chaleureux que doit commencer l'expérience spirituelle. L'enfant est appelé à connaître Dieu et à l'aimer au contact de ses parents en étant témoin de leur amour mutuel, en les voyant se prodiguer autour de lui dans des gestes d'abnégation qui n'attendent pas d'être payés de retour.

Grand dévot de la Sainte Famille, Mgr de Laval veut faire naître dans la colonie un élan de ferveur envers la famille bénie de Nazareth. Jésus, Marie et Joseph deviennent ainsi des modèles pour toutes les familles de la Nouvelle-France. Pour implanter le christianisme en notre pays et lui donner tous les moyens de se maintenir et de se développer, François de Laval invite, dans un large mouvement de solidarité, tous les fidèles de son diocèse à prier la Sainte Famille pour lui demander que soit gardé intact et que soit transmis inlassablement l'héritage de la foi.

«Jamais évêque n'a plus aimé son clergé, ni n'en a été plus tendrement aimé que Mgr de Laval. C'était un véritable père!» Ce témoi-

gnage de B. de la Tour n'a rien pour étonner quand on se rappelle la généreuse attention manifestée par François de Laval à l'endroit de ses prêtres.

Dans l'oeuvre de Mgr de Laval, on ne sait ce qu'il faut admirer le plus, du désintéressement héroïque dont il a donné l'exemple, des intuitions magistrales qui imposent le respect ou de la sagesse inspirée par la sainteté qui lui a permis de mettre si habilement en place des oeuvres qui ont servi l'Église, particulièrement en ce qui concerne la formation sacerdotale.

Le bienheureux François de Laval redit encore aujourd'hui à tous les prêtres qu'ils sont les canaux de l'amour sauveur du Christ dans le monde, qu'ils ont la mission de prolonger sa miséricorde et qu'ils doivent chaque jour refléter toujours un peu plus la douceur du Seigneur Jésus qui a connu la compassion à la vue des foules inquiètes et épuisées.

Le bienheureux François de Laval rappelle encore à tous les chrétiens qu'ils sont pour une bonne part responsables de la présence de prêtres au milieu d'eux, qu'ils ont un rôle irremplaçable à jouer afin qu'il y ait toujours des prêtres pour leur dire en s'inspirant de saint Paul: «Nous travaillons à votre joie, nous sommes les auxiliaires de votre bonheur.»

*Jacques Lemieux, prêtre  
Séminaire de Québec*